

La Liberté, lundi 10 mai 2004, Régions

---

## Concert fantastique avec Hector Berlioz

**CRITIQUE · Pour fêter ses 30 ans, l'Orchestre de la ville et de l'Université de Fribourg a interprété la «Symphonie fantastique» du compositeur français.**

Concert mémorable et bien digne d'éloges samedi soir à l'aula de l'Université à Fribourg. Pour marquer ses 30 ans, l'Orchestre de la ville et de l'Université de Fribourg interprétait la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz.

*Très bien préparé, épaulé par des renforts bienvenus, conduit de main de maître par l'excellent Alexandru Janos, l'orchestre est en forme olympique pour ses trente ans.*

Le concert débute en petit effectif avec une oeuvre pour orchestre, chœur et alto solo du compositeur anglais Ralph Vaughan Williams, inédite en Suisse, *Flos campi*. L'alto s'y révèle un instrument au timbre très attirant, moins effronté que celui du violon, mais à l'expression plus profonde. L'altiste Friedemann Jähnig y est pour quelque chose, sans doute. Son expression est bien variée tout en restant de couleur chaude. Le Chœur de l'Université et des Jeunesses musicales de Fribourg donne la réponse à l'orchestre dans cette oeuvre au caractère doux-amer.

### «MMH», «AAAH» ET «OOOH»

Les chanteurs ont une partition étonnante, tout en onomatopées, en «mmh», en «aaah», en «oooh». L'absence de texte rend les intonations plus fluctuantes, les voix peinent parfois à trouver leur juste place dans l'harmonie. Si elle a le mérite de sortir des sentiers battus, cette oeuvre contemplative, légèrement orientalisante et mentholée, installe après vingt minutes un certain ennui dans la salle.

Pour interpréter ensuite la *Symphonie fantastique*, l'orchestre change de format: deux fois plus de violoncelles, de contrebasses, trois fois plus d'instruments à vent, la grenouille pendant l'entracte est devenue un boeuf. Sans chercher à faire une comparaison avec la version de cette symphonie donnée par l'Orchestre des Champs-Élysées dans la même salle une année plus tôt, l'Orchestre de la ville se révèle brillant, mais également subtil, plein d'une assurance d'intonation et de synchronisation méritée par un travail soigné. A mi-chemin entre l'enthousiasme d'un Mendelssohn et l'ambition architecturale d'un Beethoven, Berlioz donne à entendre un spectacle débordant d'inventions mélodiques raffinées, intéressant de la première à la dernière minute.

Alexandru Janos obtient de l'orchestre une précision qui fait honneur au chef-d'oeuvre qu'il dirige, d'un regard il crée des contrastes vivants, intelligents.

Cette autorité onctueuse - digne d'un évêque - préserve soigneusement la délicatesse des rêveries d'opiomanes qui forment l'essentiel du programme de la symphonie, et garde en réserve de splendides vagues sonores qui accompagnent les visions d'enfer finales, point d'orgue de la symphonie.

Philippe Mottet-Rio